

SANS AUCUNE RETENUE

30. 10. 14



JOURNAL DE LA FORÊT DE SIVENS



6 / 7

« Aménager mais protéger »

*Publi-communicé du Conseil Général du Tarn publié dans la
Dépêche du Midi du 1. 10.*

Pour comprendre comment ils aménagent, il suffit de voir comment ils protègent. Au moment de sa parution, le titre de ce publi-communicé révélait bien que « l'aménagement du territoire » *détruit*. Depuis le 25 octobre, on sait désormais ce que signifie *protéger*. **Détruire mais tuer** : voilà la propagande du Conseil Général du Tarn.



Protéger la croissance Recréer la nature

Le publi-communicé du conseil général du Tarn paru le premier octobre dernier dans le torchon de la Dépêche du Midi est un bijou d'arrogance. Il inverse totalement les choses en présentant les saccageurs comme des écologistes et les opposants comme des saccageurs. Mais il a toutefois un grand mérite. Non pas de mettre en évidence les copinages entre notables (les élus et la presse), le cynisme et les mensonges des dominants (nous connaissons déjà tout cela), mais plutôt de nous montrer avec quelle facilité les communicants du conseil général retournent la situation en utilisant le même langage technique et scientifique que les environnementalistes. Derrière chaque langue, il y a une vision du monde. Ce langage qui se veut neutre et objectif est celui de ceux qui gèrent ce monde. Il décrit et analyse les paysages, la nature, les activités humaines, les relations humaines de telle sorte que tout aille dans le sens du développement économique et du progrès scientifique et industriel.

En agriculture, par exemple, la campagne est désormais mesurée et chiffrée dans ses moindres détails. Depuis quelques années, l'ensemble des terres agricoles (champ cultivé, prairie, bois, cause, estives, etc.) est photographié par vue aérienne. Ces photos sont numérisées et chaque agriculteur doit déclarer tous les ans ce qu'il fait sur ses terrains (quelle culture ? quelles bêtes ? combien ?). Ces déclarations sont enregistrées dans des bases de données de l'administration. Un pré devient alors un « îlot », un arbre devient un « élément paysager », et un troupeau qui pâture devient un « chargement » qu'il convient de maîtriser dans un « plan de gestion pastorale ». Il n'y a plus un bout de paysage auquel on n'attribue pas une *valeur*, une *réalité augmentée*, quelque part dans l'ordinateur d'un bureaucrate : un potentiel agronomique, un atout touristique ou une biodiversité remarquable. Cette façon de simplifier et d'appauvrir la réalité, de tout transformer en chose, permet de comparer n'importe quel endroit avec n'importe quel autre et d'en faire ce que l'on veut. On peut ainsi échanger tel endroit contre tel autre, on peut même détruire telle « zone humide » pour la « recréer » artificiellement ailleurs.

Cet univers technocratique, c'est la violence normale du monde moderne. Quelle que soit la taille d'un projet d'aménagement, que la destruction à laquelle on assiste soit petite ou grande, tout ce que l'on peut dire, si l'on n'utilise pas le langage des gestionnaires, est considéré comme irrationnel, subjectif, emprunt de sentiments intempestifs. On ne décide plus de nos conditions de vie (là où on habite, comment on travaille, comment on vit

avec nos voisins, etc.). Les décisions qui ont le plus de conséquences sur nos vies dépendent d'experts et de programmes nationaux ou européens. Ainsi, le mode de vie moderne exige de ne pas trop s'attacher à ce qui nous entoure et de s'adapter sans cesse aux *évolutions* de ce monde et aux exigences de la relance de l'économie. Pour continuer à lutter contre ce monde, contre cette vision scientifique et économique de la vie, on peut peut-être s'appuyer plus sur ce qu'a pu produire l'ancienne culture rurale, sur ce qu'elle avait d'universel dans ses modes de vie sans éluder ses mauvais aspects, sans idéaliser.

Il ne s'agit pas de se conformer à un ancien modèle, ni d'opposer les gens nés ici à ceux qui viennent d'ailleurs ou les ruraux aux citadins. Il ne s'agit pas non plus de mettre sur un piédestal le monde agricole actuel. Il n'est pas l'héritier de cette culture rurale mais plutôt son fossoyeur (certains agriculteurs le regrettent, d'autres pas du tout). Il s'agirait plutôt de voir si notre hostilité à la société industrielle ne pourrait pas se nourrir en partie d'une culture qui lui a toujours été réfractaire. Si l'on veut rompre avec la vie hors-sol et administrée d'aujourd'hui, il y a sûrement des enseignements à tirer d'une culture qui a vécu plusieurs milliers d'années sous diverses formes avant de s'auto-dissoudre dans la société de consommation.

UN BERGER QUI A TRANSHUMÉ AU TESTET

Elisée Reclus s'était trompé

Que deviendrait un pauvre arbre, à quelles maladies monstrueuses ne serait-il pas condamné si, vivant encore, il était partagé entre plusieurs propriétaires, si des maîtres nombreux pouvaient exercer le droit d'us et d'abus, qui sur les racines, qui sur le tronc, les branches, les feuilles ou les fleurs? Le ruisseau dans son ensemble peut être comparé à un organisme vivant comme celui de l'arbre. Lui aussi, de ses sources nombreuses à son embouchure, forme un tout harmonique avec ses fontaines, ses méandres, les oscillations régulières de ses eaux, et c'est un malheur public lorsque la série naturelle de ses phénomènes est troublée par l'exploitation capricieuse de riverains ignares. C'est grâce à la science et au concours des efforts aujourd'hui divisés que le ruisseau pourra rendre aux populations les services qu'elles en attendent.

EXTRAIT DE HISTOIRE D'UN RUISSEAU

C'est à cause de la science aujourd'hui, tête pensante de l'industrialisation du monde, qu'aucun ruisseau ne peut plus être de la moindre utilité pour personne.

B r è v e s

Lui, il mourra de ne l'avoir pas eue

« Mourir pour des idées, c'est un geste, mais c'est relativement stupide et bête. »

Commentaire de Thierry Carcenac sur la mort de Rémi.

La main à la plume

Pourquoi faire la veille à 30 ce qui aurait été fait le lendemain à 3000 ?

Les meilleures réponses seront publiées dans *Sans aucune retenue*.

M a s s M e r d i a s

« On ne peut pas revenir en arrière, ça nous coûterait trop cher ! »

Tel est actuellement l'ultime argument en faveur du barrage.

Pour le voir démonté, ne manquez pas le numéro 7 de *Sans aucune retenue* !

L'indécence commune

Les flics savent très bien comment ils ont tué Rémi, et d'abord qu'ils l'ont tué. La manière dont la vérité est peu à peu dévoilée dans un strip-tease macabre, jouissivement relaté par les journalistes, ne nous étonne pas : elle nous fait gerber.